

Paris, le 24 avril 2019



À Mesdames et Messieurs les Chefs d'établissement,
les Présidents d'Ogec et les Présidents d'Apel

L'ÉCOLE CATHOLIQUE SE MOBILISE POUR NOTRE-DAME

Madame, Monsieur, chers amis,

Une semaine après l'incendie de Notre-Dame de Paris, l'émotion est toujours présente. Les témoignages d'attachement se multiplient. Ils s'accompagnent désormais de divers débats, voire de polémiques.

Il est parfaitement légitime que les uns et les autres nous ne réagissions pas nécessairement de la même manière, et bien évidemment nous respectons pleinement cette diversité des analyses et des choix.

Mais nous considérons qu'il n'y a pas lieu d'opposer l'élan suscité par la reconstruction de Notre-Dame à quelque autre cause que ce soit, tout particulièrement dans le domaine du soutien à celles et ceux qui sont dans le besoin.

Par conséquent, nous invitons toutes les communautés éducatives de l'Enseignement catholique à se joindre à la mobilisation en cours dans le cadre d'une action éducative conjointe : toute collecte financière, même la plus modeste, n'a de sens que si elle s'opère en complément du travail pastoral et éducatif qui constitue notre responsabilité première.

Une cathédrale « est la maison de Dieu et c'est pourquoi elle est la maison de tous » (Mgr Aupetit, archevêque de Paris, 17-04-19) : pour nous chrétiens, sa reconstruction appelle bien davantage que de l'argent.

Nous vous suggérons ci-après quelques pistes possibles.

Vous trouverez dans cet envoi les coordonnées de la Fondation Notre-Dame, à laquelle nous vous proposons d'adresser les fonds rassemblés dans les établissements.

En vous remerciant par avance de ce que vous ferez, nous vous prions de croire, Madame, Monsieur et chers amis, en l'assurance de nos sentiments les plus cordiaux.

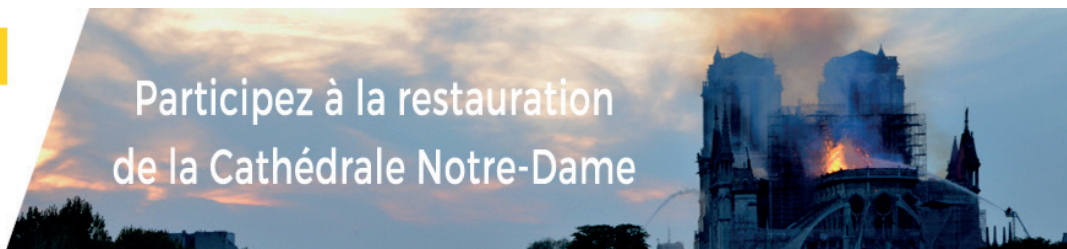
Gilles Demarquet
Président de l'Apel Nationale

Laurent Laming
Président de la Fnogec

Pascal Balmand
Secrétaire général de
l'Enseignement catholique



Participez à la restauration
de la Cathédrale Notre-Dame



Comment faire un don en faveur de la cathédrale Notre-Dame de Paris ?

Par chèque

A l'ordre de : Fonds Notre-Dame de Paris

L'envoyer à l'adresse suivante :

Fondation Avenir du Patrimoine – 10 rue du Cloître Notre-Dame – 75004 Paris

Par carte bancaire

Sur le site de la Fondation Avenir du Patrimoine à Paris allez sur la page suivante :

don.fondationnotredame.fr/fapp-notre-dame

Par virement bancaire

IBAN FR76 3000 3033 9200 0504 1417 757

Identification internationale de la Banque (BIC) : SOGEFRPP

ATTENTION : Merci de mentionner systématiquement dans l'ordre votre nom et vos coordonnées postales pour que l'on puisse vous envoyer un reçu fiscal. Il n'est pas utile de préciser que c'est pour la restauration de la cathédrale de Paris puisque ce compte bancaire est intégralement dédié à cette cause.

CONTACT :

Pour toute question, vous pouvez contacter la Fondation Avenir du patrimoine à Paris

Téléphone : 01.78.91.91.16

Mail : info@fondationavenirpatrimoineparis.fr

www.fondationavenirpatrimoineparis.fr

Paris, dans la nuit du 15 au 16 avril 2019

Chers amis,

Notre-Dame de Paris, c'est Notre-Dame de la France, une part de chacun d'entre nous, et cette nuit nous n'avons pas de mots pour dire notre infinie tristesse

Pour nous catholiques, Notre-Dame de Paris, c'est aussi et d'abord l'un des lieux les plus forts de notre tradition vivante, et l'un des signes les plus émouvants de notre enracinement dans une histoire riche de toutes les générations sans la foi desquelles nous ne serions pas aujourd'hui qui nous sommes.

Mais Saint Paul nous le rappelle : « *le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous* » (1 Co 3, 17). En dépit de tout et plus fort que tout, c'est précisément à nous chrétiens qu'il incombe de dire à tous nos frères que la plus belle des cathédrales, la plus touchante œuvre des hommes, vaudront toujours moins que le cœur du plus petit, du plus faible, du plus apparemment insignifiant d'entre nous.

C'est à nous chrétiens qu'il revient la charge de porter la peine de tout un peuple dans la prière de la Semaine Sainte et dans la Joie de Pâques.

Car oui vraiment, « *Il est ressuscité d'entre les morts, et voilà qu'il (nous) précède en Galilée* » (Mt 28, 7) !

Le Christ est là, il est vivant et il nous attend au cœur de toutes nos Galilées, dans les décombres de notre si chère vieille cathédrale comme dans tout ce qui germe et qui fait fleurir l'Espérance.

Comme l'écrit si bien le pape François dans sa récente exhortation apostolique *Christus vivit*, « *Il vit, le Christ, notre espérance, et il est la plus belle jeunesse de ce monde. Tout ce qu'il touche devient jeune, devient nouveau, se remplit de vie* » (n°1) ...

A toutes et à tous, au cœur de cette nuit de larmes, mais dans la foi qui nous unit et qui nous rassemble autour du Christ ressuscité, je souhaite de très belles fêtes pascales.



Pascal BALMAND

Secrétaire Général
de l'Enseignement Catholique

SG.2019.363

Quelques pistes possibles...

Une animation en classe autour de l'incendie de Notre-Dame

L'incendie de Notre-Dame, et la mobilisation qui s'ensuit, suscitent émotion, mobilisation et débats. C'est l'occasion pour les élèves de vivre une expérience de véritable dialogue entre eux en leur offrant un cadre sécurisant d'expression et d'écoute. Occasion également de prendre de la distance avec nos émotions et celles des autres par l'apport de savoirs, l'analyse et la réflexion. Occasion enfin de discerner l'action qui nous paraît la mieux ajustée à l'événement.

Le site Eduscol, à destination des enseignants, propose de nombreuses ressources pédagogiques dans différentes disciplines sur le thème de Notre-Dame de Paris : eduscol.education.fr/cid141101/notre-dame-de-paris.html

Favoriser un temps d'expression en classe

La manière d'animer ce temps d'échanges peut permettre de vivre un temps d'expression de ce que l'on ressent, de ce que l'on pense (en distinguant bien ces deux niveaux) et d'écoute de ce que ressentent et pensent les autres.

On sait que plus les émotions sont vives et plus il est difficile de prendre de la distance et de réfléchir, d'écouter autrui et de prendre en compte son point de vue.

C'est pourquoi il est nécessaire de donner un cadre aux échanges entre les élèves selon des modalités simples, assurant le respect de chacun.

Une proposition d'animation

Afin de favoriser l'expression de tous, on peut passer par l'utilisation de post-it, (ou de feuilles A5 ou A6), en demandant à chacun de s'exprimer librement. Il s'agit de laisser aux jeunes la liberté d'écrire en silence dans un premier temps. Ensuite, on affiche les post-it (ou les feuilles) en proposant une sorte de classement (par exemple par catégorie d'émotions, ou par « intensité »...)

Exemples de questions possibles

En voyant les images de l'incendie :

- Qu'est-ce que j'ai ressenti ? Qu'est-ce que je me suis dit ?
- Quelles étaient les réactions autour de moi ?
- Qu'est-ce qui m'a étonné ? Agacé ? Réjoui ?

On peut également faire cet exercice autour de la mobilisation qui s'en est suivie.

En voyant cette mobilisation financière :

- Qu'est-ce que je ressens ?
- Qu'est-ce que je me dis ? etc.

(Ne pas hésiter à permettre l'expression de sentiments ou d'émotions contradictoires.)

Quand l'ensemble des expressions est visible pour tout le monde, permettre un temps d'échange autour des constats :

- Quand je vois tout ce que nous avons écrit, je me dis que...

Nourrir la réflexion pour comprendre

L'étape suivante, après les constats, consiste à mieux comprendre ces réactions, cette mobilisation et les débats que cela suscite. Plusieurs pistes sont possibles, dans des registres très différents les uns des autres.

Sur le débat « Donner pour les pierres – donner pour les hommes », on peut proposer aux élèves de lire le texte de Joseph Herveau, responsable de l'animation pastorale au Sgec, ou la chronique de Frédéric Boyer dans *La Croix* (voir les textes suivants).

On peut aussi proposer, pour les élèves les plus âgés, de visionner l'intervention de François Cheng (6 minutes) dans l'émission *La Grande Librairie* : youtu.be/xLfHxZtsuUM

D'autres pistes peuvent être travaillées :

- Proposer un travail sur la couverture médiatique de l'événement.
- Chercher à mieux comprendre la place des émotions dans notre manière de prendre des décisions et d'agir.
- Réfléchir à ce qu'est un symbole et son rôle dans la vie en société et en communauté.
- Travailler la dimension artistique en lien avec Notre-Dame de Paris (représentations, place dans la littérature, la peinture, le cinéma, etc.)
- Explorer la place, dans l'Histoire et aujourd'hui, des édifices religieux dans la culture, dans la pratique de la religion.
- S'interroger sur la place particulière de ce monument dans notre pays ; pourquoi, comment, Notre-Dame porte un peu de « l'âme commune » de la France (F. Cheng) ; pourquoi, comment un monument religieux est-il devenu un monument national ?

Agir

Enfin, chacun peut être amené à décider de quelle manière il souhaite – ou pas – s'inscrire dans une action en lien avec l'incendie de Notre-Dame.

Deux questions sont liées : qu'est-ce qui a du sens pour moi ? Qu'est-ce qui a du sens pour « nous » (la classe, l'école, les chrétiens, notre pays...) ?

Certains pourront choisir une action financière, et/ou une action envers telle ou telle personne, et/ou un engagement particulier...

Dans le cadre de l'animation pastorale, on peut réfléchir à la manière de vivre plus particulièrement le mois de mai qui, dans la tradition catholique, est un mois spécialement dédié à Marie, « Notre-Dame », et qui s'inscrit entre Pâques, fête de la Résurrection, et la Pentecôte, fête du don de l'Esprit Saint.

Des ressources pour aller plus loin ou alimenter la réflexion :

- Le site *Tous pour Notre-Dame* propose également des ressources pour tous les âges (témoignages, jeux, dessins à colorier...) et offre la possibilité de laisser un message : www.touspournotredame.com
- Enseignement catholique et Laïcité : enseignement-catholique.fr/wp-content/uploads/2016/05/laicite-all.pdf
- Enseignement moral et civique : formation-morale.enseignement-catholique.fr



Chronique

Par Frédéric Boyer

le 18/04/2019 à 11:47

Cette nuit-là, le feu nous a davantage rappelé une promesse que pris quelque chose. L'île de la Cité, à Paris, est devenue l'île des larmes dans le monde entier. Le feu nous a pris quelque chose devenu racine mais nous a rappelé que cette part de nous-mêmes est en même temps fragile et essentielle, menacée par le temps.

Ranimer notre horizon commun

Oh mes amis, notre mémoire commune était ce paysage familier, mais cette histoire partagée, sans l'avoir tous vraiment apprise, est soudain mise en question dans la catastrophe. Paysage qui dans les flammes et le charbon laisse réapparaître comme des significations silencieuses. Le feu vient éprouver sous nos yeux la permanence de notre histoire, sa résistance, sa pérennité.

Nous en avons oublié que nous vivons dans le temps et que nous sommes soumis à la fragilité, à la précarité des choses comme des êtres. Ce drame nous permet de comprendre que ce que nous partageons passe aussi par ce que Proust appelait des « *puissances autres* », que le feu a mises à nu. Et que la vie dans ses drames et son inattendu se charge de ranimer alors même que l'habitude et le temps ont émoussé notre horizon commun.

La Croix accueille de grandes signatures de journalistes et d'experts qui apportent un point de vue singulier sur le présent.

Je voudrais dire simplement aujourd'hui que Notre-Dame de Paris est davantage que le monument dont nous pleurons les blessures. Ce fut à la fois un rêve d'humilité et de grandeur, d'adoration et de fierté. Un rêve comme un vaisseau immobile bâti dans la pierre et le bois, avec la passion et l'art des hommes, avec leur prière et leur foi, mais aussi avec la sueur, la fatigue, la mortelle usure du travail d'innombrables ouvriers et artisans. Pour beaucoup de femmes et d'hommes, depuis plus de huit cents ans, cette cathédrale a été un lieu de refuge, de silence, de protection, de conversion, de prière, d'admiration, de révolte aussi.

Les pierres pour elles-mêmes ne sont pas nos valeurs

Oh mes amis, j'entends, dans son horreur, l'incendie qui nous interpelle. Qu'avez-vous fait, nous demandent les flammes de cette nuit de Semaine sainte du 15 avril 2019, qu'avez-vous fait de ce lieu d'adoration et de partage ? Qu'avez-vous fait aujourd'hui de l'Église qui l'a bâti ?

Les sirènes des pompiers, les commentaires en boucle assourdissants des télévisions, les cris de stupeur n'ont pas couvert pour moi l'interrogation gigantesque du feu. Avez-vous en ce lieu même toujours défendu les valeurs évangéliques d'hospitalité, de tolérance, d'amour des faibles, des exclus et des persécutés ? Le feu a rappelé que Notre-Dame est un lieu de mémoire, un symbole d'histoire à partager, mais qu'il est comme tout lieu et tout symbole édifié par les hommes fragile et susceptible de passer. Nous en avons la garde et la veille, oh mes amis. Mais les pierres pour elles-mêmes ne sont pas nos valeurs. C'est l'inverse.

Vigie sur les douleurs du monde

Une cathédrale n'est cathédrale que des valeurs que nous servons avec humilité, en suivant le Christ, et avec lesquelles nous l'avons édifiée. Aux pierres nous donnons nos valeurs. Notre-Dame brûle. Et notre cœur gelé ? Les pierres menacent de s'effondrer, la charpente s'écroule. Et les corps sans vie des naufragés africains sur nos rivages ? Et les très pauvres hères de nos villes ? Et les massacres, les injustices inhumaines que nous laissons se perpétuer ?

Pour rebâtir cette Dame de pierre qui est nôtre, il faudrait aussi rebâtir les fondations immatérielles de notre vie commune. Se demander pour qui, pour quoi avons-nous bâti des cathédrales, et quel peut en être encore aujourd'hui la mission ? Cette cathédrale n'a de sens que d'être une vigie sur les douleurs du monde.

Nous ne sommes pas seulement les gardiens des pierres mais les gardiens d'une promesse

À quoi sert de pleurer la destruction de Rome et de ses monuments ? demandait déjà saint Augustin dès 410 à Carthage, apprenant la mise à sac de la ville par Alaric et les Wisigoths. Les réfugiés chrétiens en Afrique du Nord se lamentaient. Dieu n'a rien promis concernant les murailles et les vieilles pierres ! rétorquait Augustin.

« Il ne s'agit pas ici de pierres ni de poutres, de grands immeubles d'habitation ni de vastes remparts. Tout cela a été construit pour un jour ou l'autre tomber en ruines » (Sermon 81, prononcé à Hippone durant l'automne 410 où Augustin fut le premier à parler explicitement de la ruine de Rome). Aeterna promisit aeternus, l'Éternel n'a promis que l'éternité. Promesse faite à l'humanité, pas aux pierres, explique-t-il encore un peu plus tard. « Dieu ne m'a pas promis que ces choses ne périraient pas, le Christ ne me l'a pas promis. L'Éternel a promis les choses éternelles » (Sermon 105, probablement l'été 412).

Pourtant, il y a quelque chose à sauver de nous-mêmes dans les cendres de ce rêve de pierre. Ce qui fait que nous ne sommes pas seulement les gardiens des pierres mais les gardiens d'une promesse : vouloir un lieu si généreux que tout le monde puisse y trouver sa place, et pour reprendre de vieilles prières adressées à Notre Dame, y trouver *« le secours, le soutien de tous les pauvres affligés, la consolation de ceux qui pleurent, le remède des malades ».*

La reconstruction de Notre-Dame, l'onction à Béthanie et l'obole de la veuve

Face à l'élan de générosité concernant la reconstruction de Notre-Dame de Paris, certains expriment leur incompréhension que des millions soient ainsi utilisés alors que tant de personnes manquent du nécessaire...

Voilà qui n'est pas sans évoquer un débat semblable dans les évangiles. À l'heure où Jésus s'apprête à entrer dans sa Passion, le don de sa vie pour tous, une humble femme vient verser un parfum de grand prix sur ses pieds :

« Voyant cela, les disciples s'indignèrent en disant : *« À quoi bon ce gaspillage ? On aurait pu, en effet, vendre ce parfum pour beaucoup d'argent, que l'on aurait donné à des pauvres. »* Jésus s'en aperçut et leur dit : *« Pourquoi tourmenter cette femme ? Il est beau, le geste qu'elle a fait à mon égard. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Si elle a fait cela, si elle a versé ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où cet Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »* (Mt 26, 7-13).

Nul mépris chez le Christ, de toute forme de don sincère. Nulle opposition non plus entre « les pauvres » et « Dieu ». Et peut-être dans cette sorte de préséance indiquée, le rappel d'une vérité toute simple dont l'inverse vaut aussi : *effacer la place de Dieu, c'est effacer la place des pauvres.*

Faire de la (réelle) misère humaine un motif de non reconstruction de Notre-Dame, c'est courir le risque que l'on ne s'occupe finalement ni de Dieu, ni des pauvres. Faisons en sorte plutôt, que le soin apporté à la rénovation de Notre-Dame nous tourne vers les plus démunis.

Car cette autre parole est là elle aussi, dont il faut tenir compte: *« J'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. »* Alors ils répondront, eux aussi : *« Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? »* Il leur répondra : *« Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. »* (Mt 25, 43-45)

Dans la reconstruction de Notre-Dame, il y aura le don des pauvres, les dons petits et modestes des personnes qui peinent pour joindre les deux bouts, mais les dons aussi, de ceux qui cherchent un sens à leur vie et à qui il importe que les siècles de foi et de supplication vers Dieu que signifie la cathédrale de Paris ne soient pas oubliés.

A l'instar de « l'obole de la veuve » qui a mis dans le tronc du Temple tout ce qu'elle avait pour vivre tandis qu'un homme riche y mettait de son superflu (Mc 12, 41-44), les dons des pauvres auront plus de valeur que tous les autres, et il n'est pas impossible d'ailleurs, qu'ils soient aussi les plus nombreux. Que la générosité des pauvres nous inspire des « et » plutôt que des « ou », de saines articulations, plutôt que de stériles oppositions.

Joseph Herveau, diacre, responsable de l'animation pastorale au sein
du département Éducation du Sgec